



HAL
open science

Sinope et la mer : cultes marins et maritimes

Claire Barat

► **To cite this version:**

Claire Barat. Sinope et la mer : cultes marins et maritimes. Dialogues d'histoire ancienne, 2022, Supplément 25, pp.69-84. 10.3917/dha.hs25.0069 . hal-04023820

HAL Id: hal-04023820

<https://hal.science/hal-04023820>

Submitted on 1 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sinope et la mer : cultes marins et maritimes

Claire BARAT

Université Polytechnique Hauts-de-France, CRISS, chercheuse associée à l'IFÉA – USR 3131

Claire.Barat@uphf.fr

Résumé : La cité de Sinope, située au milieu de la côte méridionale de la mer Noire, possède, du fait de sa position littorale, des divinités marines et maritimes dans son panthéon. Deux divinités maritimes importantes, à savoir Poséidon Hélikonios et Apollon Delphinios, ont été importées de sa métropole, Milet, tandis qu'on trouve aussi à Sinope des divinités secondaires liées à l'environnement marin, qui sont un témoignage de l'identité sinopéenne : le héros Autolykos, compagnon de Jason et/ou d'Héraclès, qui avait un sanctuaire oraculaire à Sinope jusqu'à sa prise par le général romain Lucullus en 70 avant J.-C. ; et la nymphe ou l'Amazone Sinope, qui apparaît sur les monnaies civiques de Sinope à l'époque hellénistique.

Mots-clés : Mer, Religion, Antiquité, Sinope, Apollon Delphinios, Poséidon Hélikonios, Autolykos.

Sinope and the Sea: Marine and Maritime Cults

Abstract: The city of Sinope, located in the middle of the southern shore of the Black Sea, has, due to its seaboard location, marine and maritime divinities in its pantheon. Two important maritime divinities, namely Poseidon Helikonios and Apollo Delphinios, were imported from the metropolis, Miletos, while secondary divinities linked to the marine environment can also be found in Sinope, as a testimony of the Sinopean identity: the hero Autolykos, companion of Jaso and/or Heracles, who had an oracular sanctuary in Sinope until the catch of the city by the Roman general Lucullus in 70 BC; and the nymph or amazon Sinope, that can be found on the civic coinage of Sinope during the Hellenistic period.

Keywords: Sea, Religion, Antiquity, Sinope, Apollo Delphinios, Poseidon Helikonios, Autolykos.

La cité de Sinope est une cité littorale, portuaire. Elle est localisée sur la côte sud de la mer Noire, à égale distance entre Byzance et Trébizonde.

Elle a une histoire riche. Elle fut fondée au VII^e siècle avant J.-C.¹ par des colons milésiens². Sinope a ensuite été sous domination achéménide à partir de la conquête de l'Anatolie par les Perses au milieu du VI^e siècle avant J.-C., dans le cadre de la satrapie de Phrygie hellespontique³. Lors de l'archè athénienne, elle a reçu une clérouquie athénienne⁴, de 437 à 404. La cité a profité de l'instabilité qui

¹ En 631 avant J.-C., d'après la chronologie de saint Jérôme.

² Xénophon, *Ἀνάβασις*, VI, 1, 15 ; Pseudo-Scymnos, 992-997 (Diller) ; Strabon, *Γεωγραφικά*, XII, 3, 11 ; Diodore de Sicile, *Βιβλιοθήκη ἱστορική*, XIV, 31, 2 ; Arrien, *Περίπλους Εὐξείνου Πόντου*, 14 ; Eustathe de Thessalonique, 772 ; Ivantchik 1997 ; 1998 ; 2005.

³ Hérodote, *Ἱστορία*, III, 90.

⁴ Plutarque, *Βίοι Παράλληλοι*, Περικλῆς, XX, 1-2 ; Oliver 1957 ; Angelescu 1992 ; Avram 1995 ; Mattingly 1996 ; Tsetskhladze Gocha 1997 ; Surikov 2001 ; Pébarthe 2009.

régnait dans l'Empire perse à la fin du v^e siècle pour se constituer un véritable empire sur la côte sud de la mer Noire, se faisant payer un tribut par les cités de Trapézonte, Cérasonte et Cotyôra⁵. En 370, elle eut à subir le siège de Datamès⁶, satrape perse en rébellion, et entre 353/352-346/345 avant J.-C., elle organisa sa défense grâce à un traité d'alliance avec la famille des tyrans d'Héraclée du Pont⁷. Lors de la conquête de l'Empire perse par Alexandre de Macédoine à partir de 334 avant J.-C., la région de Sinope fut épargnée par les combats et servit de base de repli aux généraux perses survivants de la bataille du Granique, qui utilisèrent l'atelier monétaire de la cité pour frapper un monnayage de résistance⁸. Durant toute l'expédition d'Alexandre le Grand⁹, la région et la cité de Sinope furent tenues par Ariarathès, satrape de Cappadoce, qui se tailla un véritable royaume dans le centre de l'Anatolie¹⁰. Même après la mort d'Alexandre en 323 et celle d'Ariarathès¹¹ en 322, le Nord de l'Anatolie ne fut jamais totalement conquis et la région de Sinope échappa à l'emprise des Diadoques¹².

Le III^e siècle fut pour Sinope le siècle de l'indépendance retrouvée et de la prospérité : c'est la période où la cité procéda au timbrage de ses amphores, amphores que l'on retrouve sur tout le pourtour de la mer Noire¹³. Sinope entretenait également des relations commerciales et diplomatiques avec la puissante cité de Rhodes¹⁴, ce qui lui permit de recevoir l'aide logistique et humaine de sa puissante alliée lorsque Mithridate II, roi du Pont, tenta de s'emparer d'elle en 220 avant J.-C.¹⁵ Le soutien de l'allié rhodien par une protestation auprès du Sénat romain¹⁶ ne fut d'aucune aide pour Sinope en 183 avant J.-C. lorsque la cité fut conquise par Pharnace I^{er} du Pont¹⁷. Sinope fit désormais partie du Royaume du Pont et en remplaça la capitale des rives de l'Iris, Amaséa, entre 183 et 120 avant J.-C.

⁵ Xénophon, *Ἀνάβασις*, IV, 8, 22 ; V, 3, 2 ; V, 5, 3 ; V, 5, 7-12.

⁶ Énée le Tacticien, *Πολιορκητικά*, XL, 4-5 ; Polyen, *Στρατηγήματα*, VII, 21, 2-5.

⁷ *IK* 64-Sinope, 1 ; Barat 2012, p. 226-228 : traduction française du décret p. 243.

⁸ Harrison 1982a, p. 163-168 ; 255-290 ; Harrison 1982b ; Debord 1999, p. 114-115.

⁹ Barat 2012, p. 228-230.

¹⁰ Harrison 1982a, p. 282-290 ; Harrison 1982b, p. 181-182 ; Debord 1999, p. 109 ; 162.

¹¹ Arrien, *Ἀνάβασις*, II, 4, 2 ; Quinte-Curce, *Historiae Alexandri Magni*, III, 1, 22-24.

¹² Barat 2012, p. 231-235.

¹³ Conovici, Garlan 2004, p. 105, note 7 ; Garlan 2004.

¹⁴ Barat 2012, p. 237-238.

¹⁵ Polybe, *Ἱστορίαι*, IV, 56.

¹⁶ Polybe, *Ἱστορίαι*, XXIII, 9, 1-4 ; Tite-Live, *Ab Vrbe condita*, XL, 2, 6.

¹⁷ Strabon, *Γεωγραφικά*, XII, 3, 11.

Sinope est ensuite connue comme étant la ville natale de Mithridate VI Eupator¹⁸ et à ce titre, elle fut une cible de choix pour les Romains lors des guerres mithridatiques.

C'est le général romain Lucullus qui s'empara de Sinope en 70 avant J.-C. à l'occasion de la seconde guerre mithridatique¹⁹. La cité fut déclarée libre par Lucullus²⁰ en raison d'un rêve où le héros fondateur de Sinope, Autolykos, serait apparu à Lucullus. Sinope devint l'une des onze *politeiai* de la partie pontique²¹ de la nouvelle province de Bithynie et Pont organisée par Pompée en 64-62 avant J.-C.²² C'est parce que Sinope se trouvait dans la clientèle de Pompée et parce qu'elle fut prise par Pharnace II du Pont en 48 avant J.-C.²³ qui, profitant de la rivalité entre les *imperatores* romains, voulait reconstituer à son profit le royaume de son père Mithridate VI, qu'elle reçut comme châtement²⁴ de la mollesse de sa défense, après la victoire de César sur Pharnace à Zéla en 47 avant J.-C.²⁵, la déduction d'une colonie césarienne en 45 avant J.-C.²⁶ Sinope devint donc la *Colonia Iulia Felix Sinope*²⁷.

C'est Strabon qui fait une description détaillée du port de Sinope, en le présentant comme bien abrité des vents de la mer Noire²⁸. La cité est aussi connue pour ses fortifications, son port fortifié²⁹, pour son commerce maritime et ses nombreuses amphores timbrées d'époque hellénistique trouvées sur tout le pourtour de la mer Noire³⁰, de même que pour le poisson (thon) en saumure qui y était produit³¹.

¹⁸ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

¹⁹ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11 ; Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 1-6 ; Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII ; Memnon, *FGrHist*, 434, F37 ; Reinach 1890, p. 348-356 ; Will 1982 [1967], p. 492-494 ; Mc Ging 1986, p. 132-167 ; Sartre 1995, p. 128-133 ; Ballesteros Pastor 1996, p. 233-245 ; Callataÿ 1997, p. 341-388 ; Sartre 2003, p. 230-232.

²⁰ Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII.

²¹ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 1.

²² Fletcher 1939, p. 21-23 ; Jones 1971, p. 159 ; Mitchell 1993, p. 32 ; Barat 2011, p. 150-153.

²³ Appien, Μιθριδάτειος, CXX.

²⁴ Sartre 2001, p. 121 ; Barat 2011, p. 153-156.

²⁵ Tite-Live, *Periochae*, CXIII ; Dion Cassius, XLII, 47 ; Appien, Έμφυλίων πρώτη – ένατη, II, 91 ; Μιθριδάτειος, CXX ; Suétone, *Vita diui Iuli*, XXXV, 2 ; Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Καΐσαρ, L, 2 ; Florus, *Epitoma*, II, 13, 63 ; Orose, *Historiae aduersus paganos*, VI, 16, 3 ; Eutrope, *Breuiarium*, VI, 22, 3.

²⁶ Leschhorn 1993, p. 150-162.

²⁷ Barat 2011, p. 156-161.

²⁸ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

²⁹ Barat 2010.

³⁰ Conovici, Garlan 2004, p. 105, note 7 ; Garlan 2004.

³¹ Barat 2017.

Dans un contexte littoral, il paraîtrait normal que les cultes de Sinope portent une forte empreinte maritime et qu'il s'agisse de cultes marins et maritimes. Nous nous demanderons donc s'il y a beaucoup de divinités liées à la mer, à la navigation et au commerce maritime à Sinope, si l'aspect marin de son panthéon est très marqué, et si c'est le cas durant toute l'Antiquité.

Les sources pour étudier les cultes marins et maritimes à Sinope sont tout d'abord de nature épigraphique : les inscriptions de Sinope ont été publiées par David French en 2004 dans la collection des *Inscripfen grieschicher Städte aus Kleinasien*³². Les monnaies de Sinope n'ont pas encore fait l'objet d'une publication de synthèse et en attendant la publication de la thèse de Pierre-Damien Manisse, *La Colonie de Sinope : étude historique et corpus monétaire*³³, il faut consulter les grands corpus monétaires³⁴ afin d'identifier les différents cultes. La consultation des *indices* du corpus des inscriptions de Sinope³⁵ et du catalogue des timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope permet enfin d'établir s'il y avait des noms théophores ou hérophores à Sinope.

Dans notre présentation, nous montrerons qu'il y a dans le paysage cultuel de Sinope deux divinités importantes liées à la mer, mais aussi à l'origine coloniale de Sinope, Poséidon Hélikonios et Apollon Delphinios, mais aussi des divinités secondaires davantage liées à l'environnement marin : les Argonautes (Autolykos, Déïlon et Phlogios) et l'Amazone Sinope (liée à la Thémiskyra voisine), qui sont des témoignages de la construction identitaire de Sinope à travers la religion.

Deux divinités maritimes importantes, importées de la métropole Milet

Poséidon Hélikonios

Le culte de Poséidon Hélikonios, importé de la métropole Milet³⁶, est attesté pour l'époque classique par un document épigraphique détaillant les droits et les devoirs de son prêtre³⁷ et sur des didrachmes d'argent de poids attiques, frappés dans la première moitié du III^e siècle avant J.-C., où le dieu est

³² *IK 64-Sinope*.

³³ Manisse 2015.

³⁴ *Recueil I-1 ; Traité II-2 ; RPC ; SNG von Aulock 1-3*.

³⁵ *IK 64-Sinope*, p. 165-170.

³⁶ Hérodote, *Ἱστορίαι*, I, 146 ; Jessen 1912, col. 9-10 ; Prinz 1979, p. 343-345 ; Ehrhardt 1983, p. 171 ; Lohmann 2004, p. 33-34.

³⁷ *IK 64-Sinope*, 8.

représenté assis, tenant un dauphin et un trident³⁸. On ne sait pas si Poséidon Hélikonios avait un temple à Sinope, ou bien si le culte lui était rendu autour d'un autel hors de la ville, comme c'était le cas sur le mont Mycale.

Si Poséidon apparaît sur des monnaies coloniales de bronze de Sinope à l'époque romaine, son apparence ne peut plus être identifiée à celle de Poséidon Hélikonios : il est drapé debout au revers d'une monnaie d'Antonin le Pieux³⁹ et il est debout en *chiton* court au revers d'une monnaie de Caracalla⁴⁰. C'est une représentation plus standardisée de Poséidon.

Il n'est pas certain que l'abandon du culte de Poséidon Hélikonios à Sinope soit à mettre en relation avec la déduction de la colonie, mais plutôt avec la domination pontique sur la cité à partir du début du II^e siècle avant J.-C., car Poséidon ne faisait pas partie des divinités particulièrement honorées par les rois du Pont, à la différence d'Artémis, de Persée, d'Éros, d'Apollon, de Zeus, d'Arès, d'Athéna, de Niké et de Dionysos, que l'on retrouve sur les bronzes mithridatiques⁴¹ frappés à Sinope⁴².

Apollon Delphinios

Le culte d'Apollon Delphinios⁴³, lui aussi importé de la métropole Milet⁴⁴, est attesté à Sinope à l'époque classique dans l'onomastique à travers les noms théophores de Δελφίνιος et de Μολπαγόρης, dérivant du nom du collègue des Molpes étroitement associé au culte d'Apollon Delphinios à Milet⁴⁵, noms que l'on retrouve sur les timbres amphoriques de Sinope⁴⁶ lors du timbrage des amphores de la cité

³⁸ *Recueil* I-1, n° 47.

³⁹ *Recueil* I-1, n° 112.

⁴⁰ *Recueil* I-1, n° 166.

⁴¹ Reinach 1888 ; Imhoof-Blumer 1912 ; Callataÿ 2007.

⁴² *Recueil* I-1, n° 58-73.

⁴³ Jessen 1901, col. 2513-2512 ; Graf 1979.

⁴⁴ Ehrhardt 1983, p. 130 ; Gorman 1993, p. 136-139 ; Chiekova 2008, p. 37-39.

⁴⁵ Graf 1979, p. 7-8 ; Ehrhardt 1983, p. 130 ; Georgoudi 2001, p. 156.

⁴⁶ Ehrhardt 1983, p. 431, notes 442 ; 443 (association du nom théophore *Delphinios* avec celui de *Molpagoras*). Pour le nom de *Delphinios* sur les timbres amphoriques de Sinope trouvés à Histria, voir Conovici 1998, p. 153, n° 587 ; p. 190. Pour le nom de *Delphinios* sur les timbres amphoriques de Sinope trouvés à Sinope, voir Garlan 2004, p. 239-240, n° 564-570 ; p. 283. Pour le nom de *Molpagorès*, père d'un astynome, sur les timbres amphoriques de Sinope trouvés à Histria, voir Conovici 1998, p. 124, n° 420 ; p. 191. Pour le nom de *Molpagorès* sur les timbres amphoriques de Sinope trouvés à Sinope, voir Garlan 2004, p. 197, n° 382-384 ; p. 286.

entre 355 et 185 environ⁴⁷. Une inscription funéraire⁴⁸ portant le nom Δελφίνιος Ὀργιάλεος, datée des v^e-iv^e siècles avant J.-C., a elle aussi été rapprochée du culte d'Apollon Delphinios à Sinope par C. P. Jones⁴⁹ puisque le nom de Ὀργιάλης dérive du mot ὄργια, qui était employé pour les activités des Molpes à Milet⁵⁰.

Le culte d'Apollon Delphinios est également attesté à Sinope à travers la numismatique, puisque le dauphin, représenté sur les monnaies civiques surmonté de l'aigle, est un attribut d'Apollon Delphinios.

Il existe un débat sur la représentation et l'identification d'Apollon sur les monnaies de Sinope. Deux monnaies d'époque romaine sont intéressantes, car elles représentent Apollon nu et debout, comme une statue archaïque. Sur une monnaie de Titus César de 73/74 après J.-C. on a, au revers, Apollon nu, de face, tenant un rameau dans la main droite, dans un temple distyle à coupole⁵¹. Apollon nu debout de face, dans un temple distyle à coupole, se retrouve aussi au revers d'une monnaie de Sabine⁵². Apollon se trouve sous un temple distyle à coupole, ce qui permet d'avancer l'idée qu'il y avait un temple d'Apollon à Sinope à l'époque romaine. Comme aucun attribut d'Apollon delphien ne se trouve sur ces monnaies, on peut supposer que la divinité représentée est Apollon Delphinios, dont le culte a pu être réactivé à l'époque romaine.

François de Callataÿ a repris le dossier des représentations apolliniennes sur les monnaies de Sinope⁵³, et ne paraît pas convaincu qu'il y ait eu deux statues cultuelles d'Apollon à Sinope. Les monnaies représenteraient une statue archaïque d'Apollon, mais la tête féminine au droit des monnaies d'époque hellénistique ne serait pas la nymphe Sinope, mais l'image d'une reine de la dynastie pontique. Il rapproche ces représentations d'Apollon sur les monnaies sinopéennes de l'unique tétradrachme de Mithridate V Évergète, connu et interprété par Louis Robert comme une représentation de l'Apollon délien, car Délos fut particulièrement honorée par la dynastie pontique⁵⁴. Pour François de Callataÿ, l'Apollon qui se trouve au revers du tétradrachme est la divinité principale de Sinope, première ville du royaume où les rois avaient leur résidence, donc la même divinité que sur les monnaies d'époque

⁴⁷ Garlan 2004, p. 94.

⁴⁸ *IK* 64-Sinope, 14.

⁴⁹ Jones 1988.

⁵⁰ Sokolowski 1955, p. 129-135, n° 50.

⁵¹ *Recueil* I-1, n° 101, pl. XXVII, fig. 13.

⁵² *Recueil* I-1, n° 107, pl. XVII, fig. 19.

⁵³ Callataÿ 1991.

⁵⁴ Robert 1978.

hellénistique et romaine précédemment citées⁵⁵. Dans le cas d'Apollon Delphinios, il y aurait donc une continuité dans le culte et une réactivation à l'époque romaine, avec très certainement un temple, qui n'a malheureusement pas été découvert lors de fouilles archéologiques.

Des divinités secondaires liées à l'environnement marin, témoignages de l'identité sinopéenne

Des héros Argonautes

La geste des Argonautes est liée à la mer Noire et le culte de certains Argonautes peut apporter un aspect maritime aux cultes de Sinope.

Le culte d'Autolykos à Sinope, héros thessalien, compagnon d'Héraclès dans sa campagne contre les Amazones⁵⁶, ou Argonaute compagnon de Jason⁵⁷, ou les deux⁵⁸, et héros fondateur de Sinope, coïncide avec l'annonce de sa disparition, puisque c'est à l'occasion de la prise de Sinope par le général romain Lucullus, en 70 avant J.-C., que nous sommes renseignés sur le sujet.

Quatre sources font état de la prise de Sinope par Lucullus⁵⁹, mais seuls deux textes évoquent le culte d'Autolykos et le prodige associé à sa statue de culte. Ainsi, dans la *Vie de Lucullus*, Plutarque justifie la bonté de Lucullus envers les habitants de Sinope lorsqu'il entra en ville par un rêve qu'il avait fait et au cours duquel le héros Autolykos lui serait apparu et lui aurait dit qu'il venait le rencontrer. Après ce songe, Lucullus s'empara de Sinope et découvrit sur le rivage une statue que les Ciliciens au service de Mithridate VI n'avaient pas eu le temps d'emporter et qui se trouvait être la statue d'Autolykos, chef-d'œuvre de Sthennis⁶⁰. Appien, dans la *Guerre de Mithridate*, évoque les mêmes événements, mais précise que c'est la statue d'Autolykos qui était apparue à Lucullus dans son sommeil et que c'était une statue oraculaire⁶¹. La mention du rêve de Lucullus n'est pas présente dans la notice de Strabon sur

⁵⁵ Callataÿ 1991, p. 36-37.

⁵⁶ Pseudo-Scymnos, 989-991 (Diller) = 944-946 (GGM) = F27, 3-6 (Marcotte); Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 5; Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII.

⁵⁷ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11; Apollodore, Βιβλιοθήκη, I, 9, 16.

⁵⁸ Apollonios de Rhodes, Ἀργοναυτικά, II, 955-957; Valerius Flaccus, *Argonautica*, V, 113-115; Hygin, *Fabulae*, XIV, 30.

⁵⁹ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11; Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 1-6; Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII; Memnon, *FGrHist*, 434, F37.

⁶⁰ Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 1-6.

⁶¹ Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII.

Sinope⁶², mais le fait qu'Autolykos était considéré par les habitants de Sinope comme le fondateur de la cité et qu'il était révééré à l'égal d'un dieu est mentionné, tout comme son sanctuaire oraculaire. Strabon précise que la statue d'Autolykos, œuvre de Sthennis, fut enlevée par Lucullus. Memnon, quant à lui, s'il donne un récit détaillé du siège et de la prise de Sinope par Lucullus⁶³, n'évoque ni le rêve de ce dernier ni la statue d'Autolykos.

On peut donc voir qu'au I^{er} siècle avant J.-C., il y avait toujours à Sinope un culte oraculaire d'Autolykos. Dans son analyse des vers du Pseudo-Scymnos concernant la fondation de Sinope, Askold Ivantchik a identifié la tradition de fondation de Sinope par Autolykos et ses frères, Déïlon et Phlogios, à une tradition indigène issue du patriotisme local, visant à inscrire Sinope dans les grands cycles héroïques panhelléniques⁶⁴. La source la plus ancienne qui mentionne Autolykos en relation avec Sinope est Apollonios de Rhodes, au III^e siècle avant J.-C., puis le Pseudo-Scymnos, dans son poème dédié au roi Nicomède de Bithynie (133-110 avant J.-C.). Si l'on suit Plutarque et Strabon, qui mentionnent la statue d'Autolykos réalisée par Sthennis d'Olynthe, on peut en déduire que la statue du sanctuaire oraculaire daterait de la deuxième moitié du IV^e siècle avant J.-C. La mise en avant d'un héros d'origine thessalienne par le biais d'un poète rhodien au III^e siècle avant J.-C. a pu permettre à Sinope de flatter le patriotisme local et de justifier des liens de parenté légendaires avec Histiée en Eubée⁶⁵, via la Thessalie⁶⁶.

Le devenir du culte d'Autolykos et de son sanctuaire après la prise de Sinope par Lucullus semble donc clair : sa statue de culte, qui était apparue en rêve à Lucullus et avait été retrouvée abandonnée⁶⁷, fut emportée à Rome par le général romain⁶⁸. Une fois la statue de culte enlevée, on peut dire que le sanctuaire oraculaire d'Autolykos n'a plus de raison d'être et se trouve démantelé. Même si les sources insistent sur la bonté de Lucullus envers les Sinopéens en raison du rêve où Autolykos lui était apparu, il s'agit de pure propagande pour justifier la conquête romaine, qui apparaît comme une libération pour les Grecs de Sinope puisque le héros fondateur s'est rangé du côté des Romains. Ainsi, la violence de la

⁶² Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

⁶³ Memnon, *FGrHist*, 434, F37.

⁶⁴ Ivantchik 1997, p. 40-41 ; 1998, p. 305-306 ; 2005, p. 142-143.

⁶⁵ *IG* XII, 9, 1186 ; Robinson 1905, p. 332, n° 96.

⁶⁶ Barat 2007, p. 42-45.

⁶⁷ Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 2-6 ; Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII.

⁶⁸ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

conquête se trouve masquée par ce prodige et le pillage du sanctuaire oraculaire d'Autolykos est quasiment passé sous silence⁶⁹.

Mais ce pillage eut bien lieu et Attilio Mastrocinque a identifié la cargaison de l'épave d'Anticythère⁷⁰ comme le fruit de ce butin⁷¹, avec un instrument permettant des calculs astronomiques, identifié au globe de Billaros de la notice de Strabon⁷², mais aussi un grand athlète nu en bronze, trois éphèbes, une *korè*, la tête d'un philosophe, deux statues d'Aphrodite, deux statues et une tête d'Hermès, deux statues d'Héraclès, quatre statues d'Apollon, une statue de Zeus, une statue de Philoctète, deux statues d'Ulysse, une statue d'Achille ainsi que les restes de quatre chevaux et d'un quadriges et de nombreux fragments d'autres statues. Même s'il est difficile pour Attilio Mastrocinque de déterminer quelle était la statue d'Autolykos⁷³, la liste du butin de l'épave d'Anticythère nous paraît très intéressante, si l'on suit ses arguments qui ont été débattus, pour déterminer les temples qui auraient été pillés à Sinope et dont les statues étaient certainement destinées à orner les propriétés de Lucullus⁷⁴.

Le sanctuaire d'Autolykos, le héros fondateur de Sinope, a été démantelé et sa statue de culte emportée au titre du butin d'après la notice de Strabon sur Sinope⁷⁵, mais il est possible de considérer que ce temple oraculaire était orné d'autres statues, à savoir celles des compagnons d'Autolykos, Déïlon et Phlogios, évoqués à ses côtés dans les sources littéraires⁷⁶. Le culte de Phlogios est d'ailleurs attesté à Sinope à l'époque classique par une dédicace⁷⁷. Les statues d'Héraclès et celle de son compagnon Philoctète, trouvées dans l'épave d'Anticythère, peuvent aussi être mises en relation avec le sanctuaire d'Autolykos puisque dans certaines sources littéraires, Autolykos et ses compagnons sont des

⁶⁹ Barat 2009, p. 215-217.

⁷⁰ Svoronos 1903, p. 1-85 ; 1908, pl. I-XX.

⁷¹ Mastrocinque 2009.

⁷² Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

⁷³ Mastrocinque 2009, p. 315-316.

⁷⁴ Mastrocinque 2009, p. 314 : l'auteur rapproche le pillage de Sinope de celui d'Héraclée du Pont par Cotta en 72 avant J.-C., à l'occasion duquel la statue d'Héraclès fut enlevée. Le navire qui emportait le butin d'Héraclée fit naufrage : Memnon, *FGrHist*, 434, F35.

⁷⁵ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 11.

⁷⁶ Pseudo-Scymnos, 990-991 (Diller) ; Apollonios de Rhodes, Ἀργοναυτικά, II, 955.

⁷⁷ *IK* 64-Sinope, 62 : D. French lit Φλογίων, tandis qu'A. Ivantchik et M. Dana préfèrent suivre la lecture de D. M. Robinson, au datif, Φλογίω : Robinson 1905, p. 306, n° 31 ; Ivantchik 1997, p. 40 ; 1998, p. 305 ; 2005, p. 142 ; Firicel-Dana 2007, p. 511-513 ; Dana 2007, p. 182-185 ; 2011, p. 361.

compagnons d'Héraclès dans son expédition contre les Amazones⁷⁸, si l'on accepte l'hypothèse d'Attilio Mastrocinque.

La nymphe-Amazone Sinope

La présence de la nymphe-Amazone Sinope est aussi en lien avec la mer puisque la région de la Thémiskyra voisine est associée au territoire des Amazones⁷⁹.

De nombreux récits de fondation coexistent et tentent chacun à leur manière d'expliquer la fondation de Sinope. Dans ces récits, Sinope est soit une nymphe, soit une Amazone.

Selon la tradition littéraire la plus répandue, Sinope était une nymphe, fille d'Asopos, dieu d'un fleuve de Béotie ou de Sicyone⁸⁰. La nymphe Sinope aurait été enlevée par Apollon⁸¹, avec qui elle aurait eu parfois un fils appelé Syros, éponyme du peuple indigène des Syriens ou Assyriens blancs, les *Leucosyroi*. A. Ivantchik souligne que la légende de la nymphe Sinope est très banale, car son schéma narratif (enlèvement par un dieu, transport dans un endroit éloigné auquel elle donne son nom, naissance d'un fils qui devient éponyme d'un peuple indigène) se retrouve avec des variantes dans de nombreux récits pour des villes et des peuples grecs et non grecs. Il estime que la légende stéréotypée de la nymphe Sinope a sûrement une origine littéraire⁸².

Il existe une autre tradition, qui fait de Sinope non une nymphe, mais une Amazone⁸³. Andron de Téos (contemporain d'Alexandre le Grand) explique l'origine du nom de Sinope par la corruption d'un mot thrace, *sanapai*, qui signifiait « ivrognesse », car l'Amazone qui s'était enfui dans le Pont et qui avait épousé le roi de l'endroit buvait beaucoup de vin. A. Ivantchik explique cette tradition par une construction purement livresque qui mêlait des lieux communs sur l'ivrognerie des Scythes et des

⁷⁸ Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII ; Appien, Μιθριδάτειος, LXXXIII ; *Tabula Albana*, IG XIV, 1293 = *FGrHist*, 40, F97-104. Pour d'autres sources, Autolykos et ses compagnons sont à la fois des Argonautes et des compagnons d'Héraclès : Apollonios de Rhodes, Ἀργοναυτικά, II, 955-957 ; Valerius Flaccus, *Argonautica*, V, 113-115 ; Hygin, *Fabulae*, XIV, 30.

⁷⁹ Strabon, Γεωγραφικά, XII, 3, 9 ; Mayor 2017, p. 355-368.

⁸⁰ Eumélos de Corinthe, *FGrHist*, 451, F5 = *Schol. Apoll. Rhod.*, 2, 946-954.

⁸¹ Corinne, Fr. 33 ; Arist., Fr. 581 (Rose) ; Apollonios de Rhodes, Ἀργοναυτικά, II, 946-954 ; Philostéphanos, Fr. 3 (*FGrH*) ; Diodore de Sicile, Βιβλιοθήκη ιστορική, IV, 72 ; Plutarque, Βίοι Παράλληλοι, Λευκόλλος, XXIII, 5 ; Denys, Ὀικουμένης περιήγησις, 773-779 (*GGM* II) ; Valerius Flaccus, *Argonautica*, V, 109-113 ; Auienus, *Descriptio Orbis Terrae*, 952-955 (*GGM* II) ; *Etym. Magn.*, s. u. « Σινώπη ».

⁸² Ivantchik 1997, p. 36 ; 1998, p. 301 ; 2005, p. 138.

⁸³ Pseudo-Scymnos, 986-987 (Diller) ; Andron de Téos, *FGrHist*, 802, F3 = *Schol. Apoll. Rhod.*, 2, 946-954c, 197 Wendel ; *Etym. Magn.*, s. u. « Σινώπη ».

Thraces et sur la localisation traditionnelle du pays des Amazones dans la région de Sinope⁸⁴ et plus à l'est, dans la Thémiskyra⁸⁵, dans la région du fleuve Thermodon. Il estime que c'est à Andron de Téos ou à un intermédiaire que le Pseudo-Scymnos a emprunté son récit de l'Amazone Sinope, car dans la littérature postérieure on ne trouve un tel récit que chez Orose⁸⁶, qui a emprunté ce récit à l'*Épitomé de Trogue Pompée* de Justin⁸⁷ en substituant au nom de la fille de la reine des Amazones Orythia (qui restait vierge) celui de Sinope⁸⁸. Cela s'explique par l'influence de la version la plus populaire du mythe de Sinope, qui réussit à obtenir la virginité éternelle de Zeus ou d'Apollon qui la courtoisaient⁸⁹. Cette version est connue à partir de l'époque d'Apollonios de Rhodes et jusqu'à l'époque byzantine⁹⁰.

La tradition de la nymphe Sinope, fille d'Asopos et mère de l'ancêtre éponyme des Syriens, est restée la plus populaire et c'est cette nymphe qui apparaît sur les monnaies civiques de Sinope⁹¹. Une protomé découverte lors des fouilles archéologiques à Zeytinlik représente peut-être la nymphe Sinope⁹². En dehors de ces représentations, rien n'en atteste la présence d'un culte poliade.

Conclusion

C'est durant la période classique et le début de la période hellénistique que l'aspect marin et maritime des cultes de Sinope est le plus prononcé.

L'évolution politique a entraîné une uniformisation et une standardisation des cultes, tout d'abord avec la dynastie du Pont, dont les origines se trouvent dans les montagnes de Paphlagonie et donc loin des littoraux de la mer Noire, puis avec la domination romaine au moment de la déduction de la colonie césarienne en 45 avant J.-C. : il n'était pas question que les aspects identitaires de Sinope, remontant

⁸⁴ Ivantchik 1997, p. 38 ; 1998, p. 303 ; 2005, p. 140.

⁸⁵ Strabon, Γεωγραφικά, XI, 5, 4. Ruge 1934.

⁸⁶ Orose, *Historiae aduersus paganos*, XV, 6.

⁸⁷ Justin, *Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi*, II, 4.

⁸⁸ Ivantchik 1997, p. 39 ; 1998, p. 304-305 ; 2005, p. 141-142.

⁸⁹ Apollonios de Rhodes, Ἀργοναυτικά, II, 946-954 ; Valerius Flaccus, *Argonautica*, V, 109-113 ; Denys, Ὀικουμένης περιήγησις, 773-779 (GGM II).

⁹⁰ *Etym. Magn.*, s. u. « Σινώπη » ; Eust., *ad. Dion. Per.*, 775.

⁹¹ *Traité* II-2, n° 623-642 ; 644-668 ; 2 944-2 952 ; *Recueil* I-1, n° 17-44 ; 46-47 ; 49-50 ; 52 ; 55 ; 75 ; *SNG Black Sea*, n° 1 374-1 442.

⁹² Garlan, Tatlıcan 1997, p. 315, fig. 19.

soit à ses origines coloniales, soit à son épanouissement politique et commercial, soient mis en avant dans la désormais « petite Rome » qu'était la *Colonia Iulia Felix Sinope*.

Bibliographie

Abréviations

Etym. Magn. =

FGH =

FGrHist = F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leiden, 1957-.

GGM = K. Müller, *Geographi graeci minores*, Paris, 1855-1861.

IG =

IK 64-Sinope = D. French, *Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Band 64, *The Inscriptions of Sinope*, Part I, Bonn, 2004.

Recueil I-1 = W. H. Waddington, E. Babelon, T. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, tome I, fascicule 1, *Pont et Paphlagonie*, Paris, 1904.

RPC = A. M. Burnett, M. Amandry, P. P. Ripollès Alegre (éds), *Roman Provincial Coinage*, London-Paris, 1992-.

Schol. Apoll. Rhod. =

SNG Black Sea =

SNG von Aulock 1-3 = *Sylloge nummorum graecorum Deutschland. Sammlung von Aulock 1-3 Pontus, Paphlagonien, Bithynien*, Berlin, 1957.

Traité II-2 = E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, *Description historique*, tome II, *Les Monnaies de l'empire des Perses achéménides, de l'Orient sémitique et de l'Asie Mineure aux V^e et IV^e siècles avant J.-C.*, Paris, 1910.

Sources

Diller A. (1952), *The Tradition of Minor Greek Geographers*, New York-Lancaster-Oxford.

Marcotte D. (éd. et trad.) (2000), *Les Géographes grecs*, tome I, *Introduction générale. Pseudo-Scymnos. Circuit de la Terre*, Paris (CUF).

Études

Angelescu M. (1992), « Un problème controversé : l'expédition de Périclès dans le Pont-Euxin », *Pontica*, 25, p. 45-54.

Avram A. (1995), « *Poleis* und Nicht-*Poleis* im ersten und zweiten attische Seebund », dans H. Hansen Mogens, K. A. Raaflaub (éds), *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, p. 191-200.

Ballesteros Pastor L. (1996), *Mithridates Eupátor, rey del Ponto*, Granada.

- Barat C. (2017), « Salaisons de la mer Noire : commerce et gastronomie antiques », dans C. Hoët-van Cauwenberghe, A. Masse, G. Prilaux (dir.), *Sel et société*, tome 1, *Techniques, usages, langage*, Lille, p. 163-184.
- Barat C. (2012), « Relations et solidarités entre les cités de la côte sud de la mer Noire (VII^e-III^e siècle av. J.-C.) », *Pallas*, 89, p. 217-244.
- Barat C. (2011), « La *Colonia Iulia Felix Sinope*, un exemple de fondation coloniale au nord de l'Anatolie », dans N. Barrandon, F. Kirbihler (éds), *Les Gouverneurs et les provinciaux sous la République romaine*, Rennes, p. 145-167.
- Barat C. (2010), « La ville de Sinope, réflexions historiques et archéologiques », dans D. Kassab Tezgör (éd.), *Sinope. Un état de la question après quinze ans de travaux*, Leyde-Boston, p. 25-64 ; p. 533-536.
- Barat C. (2009), « Miracles et apparitions : les statues voyageuses de Sinope et leur signification politique », dans G. Hoffmann, A. Gaillot (éds), *Rituels et transgressions de l'Antiquité à nos jours*, Amiens, p. 211-222.
- Barat C. (2007), « Sinope et les Argonautes : d'un mythe utile à une réalité religieuse », *Phasis*, 10/1, p. 33-52.
- Callataÿ F. de (2007), « La révision de la chronologie des bronzes de Mithridate Eupator et ses conséquences sur la datation des monnayages et des sites du Bosphore Cimmérien », dans A. Bresson, A. Ivantchik (éds), *Une koinè pontique. Cités grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la mer Noire (VI^e siècle a.C.-III^e siècle p.C.)*, Bordeaux, p. 271-308.
- Callataÿ F. de (1997), *L'Histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain-la-Neuve.
- Callataÿ F. de (1991), « Apollon Délien ou divinité sinopéenne ? L'iconographie des tétradrachmes de Mithridate V Évergète », *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, 28, p. 29-37.
- Chiekova D. (2008), *Cultes et vies religieuses des cités grecques du Pont Gauche*, Berne-Berlin-Bruxelles.
- Conovici N. (1998), *Histria. Les résultats des fouilles*, VIII, *Les Timbres amphoriques*, 2, *Sinope (tuiles timbrées comprises)*, Bucarest-Paris.
- Conovici N., Garlan Y. (2004), « Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (I) », *Anatolia antiqua*, 12, p. 105-122.
- Dana M. (2011), *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux.
- Dana M. (2007), « Cultes locaux et identités grecques dans les cités du Pont-Euxin », *Les études classiques*, 75, p. 171-186.
- Debord P. (1999), *L'Asie Mineure au IV^e siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux.
- Ehrhardt N. (1983), *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, Frankfurt-Bern-New York City.
- Firicel-Dana M. (2007), « Traditions de fondation dans l'épigraphie de Sinope », *Revue des études grecques*, 120, p. 511-525.
- Fletcher W. G. (1939), « The Pontic Cities of Pompey the Great », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 70, p. 17-29.

- Garlan Y. (2004), *Les Timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Istanbul-Paris.
- Georgoudi S. (2001), « La procession chantante des Molpes de Milet », dans P. Brûlé, C. Vendries (éds), *Chanter les dieux. Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine*, Rennes, p. 153-171.
- Gorman V. B. (1993), *A History of Miletos from 500 to 432 BC*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Graf F. (1979), « Apollon Delphinios », *Museum Helveticum*, 36, p. 2-22.
- Harrison C. M. (1982a), *Coins of the Persian Satraps*, thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Harrison C. M. (1982b), « Persian Names on Coins of Northern Anatolia », *Journal of Near Eastern Studies*, 41, p. 181-194.
- Imhoof-Blumer F. (1912), « Die Kupferprägung des mithridatischen Reiches und andere Münzen des Pontos und Paphlagoniens », *Numismatische Zeitschrift*, 45, p. 169-192.
- Ivantchik A. (2005), *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennmaden des 8.-7. Jhs. V. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*, Berlin-Moskau.
- Ivantchik A. (1998), « Die Gründung von Sinope und die Probleme der Anfangsphase der griechischen Kolonisation der Schwarzmerregebietes », dans G. Tsetskhladze (éd.), *The Greek Colonization of the Black Sea Area: Historical Interpretation of Archaeology*, Stuttgart, p. 297-330.
- Ivantchik A. (1997), « Les légendes de fondation de Sinope du Pont », *Revue des études anciennes*, 99, p. 33-45.
- Jessen O. (1912), s. u. « Helikonios », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* VIII.1, Stuttgart, col. 9-11.
- Jessen O. (1901), s. u. « Delphinios », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* IV.2, Stuttgart, col. 2513-2515.
- Jones A. H. M. (1971), *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford.
- Jones C. P. (1988), « A Monument from Sinope », *The Journal of Hellenic Studies*, 108, p. 193-194.
- Leschhorn W. (1993), *Antike Ären. Zeitrechnung, Politik und Geschichte im Schwarzmeerraum und in Kleinasien nördlich des Taurus*, Stuttgart.
- Lohmann H. (2004), « Mélia, le Panionion et le culte de Poséidon Héliconios », dans G. Labarre (éd.), *Les Cultes locaux dans les mondes grec et romain*, Lyon-Paris, p. 31-49.
- Manisse P.-D. (2015), *La Colonie romaine de Sinope. Étude historique et corpus monétaire*, thèse de doctorat, université de Bourgogne.
- Mastrocinque A. (2009), « The Antikythera Shipwreck and Sinope's Culture during the Mithridatic Wars », dans J. M. Højte (éd.), *Mithridates VI and the Pontic Kingdom*, Aarhus, p. 313-319.
- Mattingly H. B. (1996), « Athens and the Black Sea in the Fifth Century BC », dans O. Lordkipanidze Otar, P. Lévêque (éds), *Sur les traces des Argonautes*, Besançon, p. 151-157.
- Mayor A. (2017), *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle av. J.-C.-I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Paris.

- Mc Ging B. C. (1986), *The Foreign Policy of Mithridates VI Eupator King of Pontus*, Leiden.
- Mitchell S. (1993), *Anatolia. Land, Men, and Gods in Asia Minor*, vol. I, *The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*, Oxford.
- Oliver J. H. (1957), « The Peace of Callias and the Pontic Expedition of Pericles », *Historia*, 6, p. 254-255.
- Pébarthe C. (2009), « Émigrer d'Athènes. Clérouques et colons au temps de la domination athénienne sur l'Égée au V^e siècle av. J.-C. », dans C. Moatti, W. Kaiser, C. Pébarthe, *Le Monde de l'itinérance en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, Bordeaux, p. 367-390.
- Prinz F. (1979), *Gründungsmythen und Sagenchronologie*, München.
- Reinach T. (1890), *Mithridate Eupator, roi de Pont*, Paris.
- Reinach T. (1888), « Essai sur la numismatique des rois de Pont (dynastie des Mithridates) », *RN*, 6, p. 232-262.
- Robert L. (1978), « Monnaies et textes grecs. II – Deux tétradrachmes de Mithridate V Évergète, roi du Pont », *Journal des savants*, 3, p. 151-163.
- Robinson D. M. (1905), « Greek and Latin Inscriptions from Sinope and Environs », *American Journal of Archaeology*, 9, p. 294-333.
- Ruge W. (1934), s. u. « Themiskyra », *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft V A.2*, Stuttgart, col. 1630-1631.
- Sartre M. (2003), *L'Anatolie hellénistique de l'Égée au Caucase*, Paris.
- Sartre M. (2001), « Les colonies romaines dans le monde grec. Essai de synthèse », *Electrum*, 5, p. 111-152.
- Sartre M. (1995), *L'Asie Mineure et l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien, IV^e siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.*, Paris.
- Sokolowski F. (1955), *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris.
- Surikov I. E. (2001), « Historico-Geographical Questions Connected with Pericles' Pontic Expedition », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia*, 7, p. 341-366.
- Svoronos I. N. (1903), *Das athenen Nationalmuseum*, I, Athen.
- Tsetschladze Gocha R. (1997), « Plutarch, Pericle and Pontus: Some Thoughts », dans C. Shrader, V. Ramon, J. Vela (éds), *Plutarco y la Historia*, Zaragoza, p. 461-466.
- Will É. (1982 [1967]), *Histoire politique du monde hellénistique, 323-30 av. J.-C.*, II, Nancy.